

**TOT DE HEER DIDIER GOSUIN, MINISTER VAN DE BRUSSELSE
HOOFDSTEDELIJKE REGERING, BELAST MET TEWERKSTELLING,
ECONOMIE EN BRANDBESTRIJDING EN DRINGENDE MEDISCHE HULP,**

**EN TOT MEVROUW CÉCILE JODOGNE, STAATSSECRETARIS VAN HET
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST, BELAST MET BUITENLANDSE
HANDEL EN BRANDBESTRIJDING EN DRINGENDE MEDISCHE HULP,**

**betreffende "het uiterst geringe aantal Britse bedrijven dat zich naar aanleiding van de
brexit in Brussel komt vestigen".**

Mevrouw Cécile Jodogne, staatssecretaris.- De denktank New Financial stelde een overzicht op van bedrijven die naar aanleiding van de brexit verhuisd zijn. Dat gebeurde op basis van aankondigingen in de media en informatie van regelgevende instanties.

De auteurs van die berichten geven zelf toe dat de aankondigingen maar op een klein deel van de verhuizingen betrekking hebben. Veel bedrijven willen hun verhuizing immers niet openlijk in verband brengen met de brexit omdat dat een gevoelige kwestie is. Bovendien vergen niet alle activiteiten een toelating van de regelgevende instanties.

De cijfers geven dus geen volledig beeld van de situatie, die bovendien nog zal evolueren in de loop van de komende maanden. Het is dan ook beter om er geen rechtstreekse conclusies uit te trekken, tenzij het natuurlijk de bedoeling is om aan Brusselbashing te doen.

Bovendien heeft Brussel nooit de ambitie gehad om een financieel centrum als Parijs of Frankfurt te worden. Het heeft ook geen doorslaggevende troeven, zoals culturele verwantschap in het geval van Dublin of een bijzonder gunstige fiscale regelgeving voor de financiële sector in het geval van Luxemburg. Het is dan ook niet verwonderlijk dat die steden beter scoren dan Brussel.

[113]

In de verzekeringssector, waarop we onze promotie hebben toegespitst, trekt Brussel evenveel bedrijven aan als Parijs (9%). Wat die sector betreft, staat Brussel op de derde plaats, na Dublin en Luxemburg.

Het feit dat Brussel de hoofdstad is van de Europese Unie, wat normaal een van onze voornaamste troeven is om buitenlandse investeerders aan te trekken, speelt niet in ons voordeel in het geval van de Britten omdat die de EU wantrouwen.

De brexit is weliswaar een spijtige zaak, maar ik ben er steeds van overtuigd geweest dat die kansen biedt voor een toename van buitenlandse investeringen in Brussel en bijgevolg gunstig kan zijn voor de Brusselse economie.

Daarom heb ik al vanaf de zomer van 2016 initiatieven genomen. Zo heb ik de beroepsvereniging van de vastgoedsector gemachtigd en gesubsidieerd om een overzicht op te stellen van Brusselse gebouwen die geschikt zijn voor agentschappen en bedrijven die door de brexit worden getroffen. Die lijst werd aangevuld met argumenten die bedrijven kunnen overhalen om zich in Brussel te vestigen en staat op de website www.business2belgium.be.

[115]

(poursuivant en français)

En parallèle, j'ai lancé avec Brussels Invest & Export l'organisation de séminaires à Londres, adressés aux entreprises britanniques et étrangères basées au Royaume-Uni et souhaitant un accès facile au marché unique européen de 500 millions de consommateurs.

Entre février 2017 et octobre 2018, nous avons ainsi organisé une dizaine de séminaires :

- des séminaires sectoriels destinés aux associations internationales, aux acteurs financiers, aux industries médiatiques, aux acteurs des affaires publiques et aux courtiers ;

- d'autres séminaires plus génériques expliquant à un large public multisectoriel pourquoi et comment créer un siège ou une filiale à Bruxelles.

En complément de ces séminaires, nous avons abordé le Brexit lors des missions organisées dans d'autres pays traditionnellement investisseurs au Royaume-Uni, tels que les États-Unis, la Chine, le Japon, l'Inde et la Corée du Sud. L'objectif était d'inciter les grands acteurs économiques à diriger ou rediriger vers Bruxelles leurs projets d'investissement dans l'Union européenne.

[117]

Enfin, à l'approche de l'échéance du Brexit, nous avons lancé la campagne de communication que vous mentionnez. Elle a démarré en septembre dernier et vise en effet les trois secteurs que sont la pharmacie, la finance et l'assurance, ainsi que l'audiovisuel. Elle s'articule sur une campagne médiatique dans la presse généraliste et spécialisée, des séminaires d'information organisés à Londres et un événement de clôture qui se tiendra à Bruxelles le 24 avril prochain.

La phase médiatique lancée à la mi-novembre a bénéficié d'un momentum particulièrement favorable, celui de la conclusion de l'accord entre l'Union européenne et la Première ministre du Royaume-Uni. Elle a été reprise dans des titres à forte audience, tels que The Daily Mail, The Daily Telegraph, The Telegraph ou The Financial Times.

La particularité de cette campagne est de viser les secteurs les plus réglementés au niveau européen, donc les plus touchés par le Brexit, et de leur démontrer le côté pragmatique des autorités réglementaires belges, en invitant les entreprises britanniques à les rencontrer au cours des séminaires d'information à Londres et/ou lors de l'événement de clôture à Bruxelles.

[119]

(verder in het Nederlands)

Er namen honderd ondernemingen deel aan de drie sectorale seminaries in het kader van de campagne. De campagne is nog te recent om te kunnen evalueren wat ze heeft opgeleverd. Het zal trouwens altijd moeilijk zijn om exact te bepalen hoeveel bedrijven er wegens de brexit voor kiezen om zich in Brussel te vestigen.

Voor de reeds verschenen of nog te verschijnen studies kunnen we er, zoals altijd wanneer het over buitenlandse investeringen gaat, van uitgaan dat de cijfers sterk zullen schommelen naargelang van de gekozen criteria.

[121]

(poursuivant en français)

Nous avons cependant pu établir qu'au cours des deux ans et demi séparant la date du référendum, à

savoir entre le 23 juin 2016 et le 31 janvier dernier, 95 entreprises à capitaux britanniques ont été créées à Bruxelles. C'est quasiment deux fois plus qu'au cours des deux ans et demi qui ont précédé le référendum, où il y en a eu 50. Ces entreprises ont été identifiées par le biais de la banque de données Bel-first sur la base de leur état financier.

Ces chiffres impressionnants ne tiennent néanmoins pas compte de leur activité réelle à Bruxelles et une part d'entre elles n'avaient pas encore recruté de personnel à la date du décompte. On peut donc imaginer qu'elles ont été créées à titre préventif.

[123]

(verder in het Nederlands)

De andere gewesten ondervinden gelijkaardige problemen bij het opmaken van een inventaris van de bedrijven die naar aanleiding van de brexit verhuisd zijn. Flanders Investment & Trade (FIT) en het Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX) weigeren om dergelijke cijfers of lijsten met bedrijven te publiceren.

Over de positie van Brussel ten opzichte van concurrerende steden hebben we geen andere benchmark gevonden dan de studie van New Financial, waarvan ik de beperkingen reeds heb benadrukt.

Ik hoop dat mijn antwoorden u optimistischer hebben gestemd over de resultaten van de inspanningen die wij in het kader van de brexit leveren.

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État. - Je le rappelle, les auteurs de cette étude eux-mêmes confirment que leur information émane, d'une part, d'éléments non confirmés parus dans la presse et, d'autre part, du régulateur. Ce qui est annoncé dans la presse ne sera pas nécessairement concrétisé, et beaucoup d'entreprises n'ont pas besoin de régulateur. Les chiffres sont donc susceptibles d'évoluer, voire d'être infirmés.

Je ne dispose pas ici des chiffres de l'étude d'Ernst & Young. J'ai répondu à une question sur le sujet il y a quelques mois. Ladite étude démontrait que la manière dont les chiffres avaient été collectés faussait totalement les conclusions qui en avaient été tirées.

S'agissant des délocalisations, il est évident qu'une entreprise en croissance éprouvera plus de difficulté à trouver des espaces en Région bruxelloise qu'en Wallonie ou en Flandre.

[133]

Je ne peux pas non plus souscrire aux comparaisons que vous dressez. Heureusement, vous avez vous-même précisé que, par rapport à Luxembourg et à Dublin, nous pouvions difficilement faire le poids. Mais même Madrid ou Amsterdam ne représentent pas le même type de capitale. Madrid est, par exemple, trois fois plus grande que Bruxelles.

Quant aux entreprises britanniques, l'argument "Bruxelles, capitale de l'Europe" n'est pas nécessairement déterminant.

Enfin, comme vous le savez, la Région bruxelloise n'a pas non plus, quoi qu'on en dise, tous les outils en main pour répondre aux critiques formulées par certains investisseurs, notamment _____

concernant la situation fiscale. Des efforts ont été réalisés par le gouvernement, mais nous n'avons pas pris sur tout.

Je peux vous confirmer que nous mettons beaucoup de choses en œuvre et que nous recevons des réponses positives et des marques d'intérêt. En revanche, nous ne savons toujours pas comment les choses vont se terminer. En raison de la période d'incertitude que nous connaissons depuis plusieurs mois, de nombreuses entreprises attendent de voir la suite des événements. Il y a cependant des chances que les choses se précipitent un peu dans les prochains jours ou les prochaines semaines.

Nous poursuivons néanmoins notre travail en vue de réaffirmer l'intérêt, pour les entreprises britanniques ou étrangères qui doivent délocaliser une partie de leurs activités en Europe, de venir s'installer à Bruxelles. De mon côté, je continuerai à mettre en avant tous nos atouts.

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État.- Je vais vous citer un chiffre acté dans la base de données Bel-first : ce ne sont pas 9, mais 95 entreprises à capitaux britanniques qui se sont installées à Bruxelles ces deux dernières années. Ces entreprises ne sont pas reprises dans les chiffres et les études que vous avez cités.
